

NATIONAL AND KAPODISTRIAN
UNIVERSITY OF ATHENS



SCHOOL OF PHILOSOPHY
DEPARTMENT OF THEATRE STUDIES

THEATRE AND THEATRE STUDIES IN THE 21ST CENTURY

PROCEEDINGS

Edited by
Anna Tabaki & Walter Puchner



FIRST INTERNATIONAL CONFERENCE

ATHENS, 28 SEPTEMBER - 1 OCTOBER 2005

ERGO

LA RÉCEPTION DU THÉÂTRE GREC ANTIQUE DANS LE BASSIN
ORIENTAL DE LA MÉDITERRANÉE AU COURS DU XIX^e SIÈCLE ET
AU DÉBUT DU XX^e

LE CAS DE SMYRNE ET D'ALEXANDRIE

L'histoire du théâtre néohellénique au cours du XIX^e siècle est solidement liée aux communautés grecques tant de Constantinople, au cœur de l'Empire ottoman, que de la zone grécophone située tout au long de la côte d'Asie Mineure, où des villes comme Kydonia et Smyrne se distinguent par le rassemblement nombreux de populations grecques orthodoxes. Durant la période précédant la Guerre d'Indépendance grecque, le théâtre grec moderne renaît dans les Principautés Danubiennes (Bucarest, Jassy) et à Odessa, la ville de la Philiki Etaireia (société secrète grecque), faisant preuve d'une énergie particulière due au soutien théorique et pratique de la classe instruite des Phanariotes et des intellectuels qui les fréquentent.

Dès le XVIII^e siècle, le théâtre commence à se répandre dans ce milieu intellectuel comme genre littéraire conforme aux Lumières, qui avaient beaucoup investi dans sa mission pédagogique et moralisante envers l'homme de l'époque. Les Phanariotes, formés en Europe, s'occupent de théâtre sous l'influence des Lumières, en lisant au début des pièces de théâtre de dramaturges européens dans le texte original, en français, la langue dominante à l'époque, au cours des réunions de soirée, et par la suite, en traduisant en grec des œuvres de la dramaturgie occidentale (Molière, Goldoni, Métastase, Alfieri, Voltaire). Puis ils écrivent des pièces de théâtre originales, directement en grec (G. Soutsos, Iak. Rizos Neroulos, Iak. Rizos Rangavis), et ils mettent à l'épreuve leurs compétences dans des représentations amateurs, au cours des fêtes qu'ils organisent dans leurs hôtels particuliers.¹

Outre cette contribution des Phanariotes, une activité théâtrale se développe également dans les écoles grecques des régions mentionnées ci-dessus. En écho à la Révolution française, la tragédie politique et patriotique de Voltaire et d'Alfieri (ayant pour objet le tyrannicide) affirme sa présence dominante dans le répertoire des représentations scolai-

¹ DIMITRIS SPATHIS, *Ο Διαφωτισμός και το νεοελληνικό θέατρο* [Les Lumières et le théâtre grec moderne] (Thessaloniki: University Studio Press, 1986). Voir aussi ANNA ΤΑΒΑΚΙ, *Η νεοελληνική δραματουργία και οι δυτικές της επιδράσεις (18ος-19ος αι). Μια συγκριτική προσέγγιση* [La dramaturgie néohellénique et ses influences occidentales (XVIII^e-XIX^e siècles). Une approche comparée] (2^e éd., Athènes: Ergo, 2002).

res, mais on y relève aussi des représentations basées sur des sujets inspirés de l'Antiquité grecque, d'un contenu clairement politique, qui préparent l'insurrection de 1821. Le retour au drame antique se réalise sous deux formes: par l'étude et l'enseignement des pièces des dramaturges grecs anciens et par la traduction des œuvres de la dramaturgie européenne classique proches de l'Antiquité, qui sont choisies pour être traduites précisément à cause de leur sujet.²

La première représentation théâtrale grecque de drame antique a lieu probablement avant 1805, lorsque Lambros Photiadis, alors professeur à l'Académie grecque de Bucarest, traduit l'*Hécube* d'Euripide et l'interprète sur scène avec ses étudiants. L'Académie grecque de Bucarest devient un centre important de tentatives de renouveau du théâtre grec ancien. Pendant les années 1816-1817, on y interprète des extraits de tragédies et de comédies antiques sous la direction de Stephanos Kommitas, qui avait publié à Vienne, en 1814, *Prométhée enchaîné*, *Ajax*, *Hécube*, *Le Cyclope* et *Plutus*. En 1817, de jeunes amateurs interprètent aussi des fragments de l'*Hécube* d'Euripide, d'*Oreste* d'Alfieri traduit par Iak. Rizos Rangavis, et un monologue de l'*Ajax* de Sophocle. En 1819, il est fait état de représentations sur le même sujet à Bucarest, où l'on interprète *Phèdre* de Racine (à l'Académie grecque de Bucarest), *Oreste* d'Alfieri (au palais de Ghicas) et *Hécube* au Gymnase d'Agios Savvas (à l'Académie grecque de Bucarest) et au Gymnase de Gheorghe Lazar, traduite en roumain.

À Jassy également, une représentation des *Perses* d'après l'adaptation de A. Mourouzis a probablement lieu vers 1805. Si l'on se transporte sur la côte d'Asie Mineure, à Kydoniais, ville importante, réputée pour son école grecque, on apprend que des représentations de tragédies grecques anciennes se déroulaient à huis clos, afin que les Turcs ne s'en rendent pas compte. En 1817, un savant professeur de l'école, Konstantinos Oekonomos, nous informe qu'on interprète *Hécube* d'Euripide et *Philoctète* de Sophocle, mais que la représentation des *Perses* est interdite à cause des associations d'idées que pourrait provoquer le sujet de cette pièce.

Il semble que Konstantinos Oekonomos ait eu à cœur de faire jouer *Les Perses*: à la veille de la Guerre d'Indépendance grecque, au cours d'une réunion dans le manoir du Phanariote Dimitrios Manos à Thérapia, il entraîne un de ses élèves de l'école de Kydoniais à réciter *Les Perses* dans une atmosphère d'excitation révolutionnaire.³

On constate que pendant cette période précédant la Guerre d'Indépendance, le renouveau du théâtre grec ancien est solidement lié au domaine de l'éducation. Les œuvres de la dramaturgie grecque antique sont enseignées dans les écoles et les académies grecques. Ce sont les professeurs qui traduisent les auteurs tragiques grecs anciens et ce sont eux

² CHRYSOTHÉMIS STAMATOPOULOU-VASILAKOY, *To θέατρο στην καθ' ημάς Ανατολή: Κωνσταντινούπολη – Σμύρνη* [Le théâtre dans les communautés grecques du Proche-Orient: Constantinople et Smyrne], 36-94 (Athènes: Polytropon, 2006).

³ STAMATOPOULOU-VASILAKOY, 39-42.

également qui organisent des représentations, dirigeant leurs élèves. En ce qui concerne les sujets traités, le choix des pièces antiques n'est pas un hasard. *Hécube* et *Les Perses* se rapportent aux batailles victorieuses des Grecs contre des peuples ennemis (les Troyens, les Perses), réchauffant ainsi les espoirs d'une victoire future contre les Turcs. Oreste apparaît comme la personnification de la vengeance et du rétablissement de l'ordre moral, tandis que Philoctète représente le cri de colère des condamnés. Ainsi, pendant toute cette période, le théâtre grec ancien se trouve-t-il mis au service de la question nationale, constituant un mode d'enseignement de la vertu et de la liberté, un moyen d'encourager la renaissance nationale.⁴

Après les événements de la Guerre d'Indépendance grecque, il faudra plusieurs années aux communautés grecques de l'Empire ottoman pour se reconstituer. À partir de 1830, on commence à percevoir un nouveau mouvement d'émigration de la Grèce et des îles de la mer Égée vers Constantinople et Smyrne, ayant pour conséquence la hausse démographique des communautés grecques de ces régions. Peu à peu les Grecs dominent le commerce et la vie économique. À partir de 1856, grâce au «Chati Choumagioun», décret octroyant des droits religieux et politiques aux minorités étrangères de l'Empire ottoman, la prospérité de l'Hellénisme s'amorce à Constantinople et à Smyrne, dans tous les domaines: économique, social, éducatif, culturel. Dans la vie intellectuelle de ces communautés grecques, le théâtre – professionnel, amateur et scolaire – tient une place importante et connaît un grand épanouissement jusqu'en 1922. Les recherches des dernières années ont révélé un grand nombre de troupes grecques, locales et en tournée, professionnelles et amateurs, impliquant un grand nombre d'acteurs grecs qui entretiennent des années durant les scènes théâtrales. Dans leur répertoire plutôt varié, le retour à l'Antiquité se dessine principalement avec les œuvres de la dramaturgie européenne classique traitant des sujets de l'Antiquité grecque, tandis qu'on trouve des représentations de pièces grecques antiques après les dernières décennies du XIX^e siècle. En même temps, l'Association Littéraire Grecque de Constantinople (1861-1922), l'Académie des Lettres et des Arts pour l'Hellénisme non libéré, est une institution qui contribue fortement à répandre le théâtre antique, grâce aux publications philologiques des œuvres d'auteurs grecs classiques, éditions qui s'adressent à la communauté instruite, et aussi grâce à l'organisation d'une série de conférences où les tragédies et les comédies antiques sont présentées et analysées pour le grand public.⁵

Le théâtre antique à Constantinople⁶ ayant déjà été étudié, nous prolongerons notre

⁴ STAMATOPOULOU-VASILAKOU, 43.

⁵ STAMATOPOULOU-VASILAKOU, 95-136.

⁶ CHRYSOTHEMIS STAMATOPOULOU-VASILAKOU, *Το ελληνικό θέατρο στην Κωνσταντινούπολη το 19^ο αιώνα* [Le théâtre grec à Constantinople au XIX^e siècle] (Athènes: Nouveau Cycle des Constantinopolitains, 1994-1996. 2 vol.).

enquête dans deux autres villes du bassin oriental de la Méditerranée, Smyrne et Alexandrie, deux ports et centres commerciaux importants, caractérisés par la forte présence de populations grecques, pendant le XIX^e et au début du XX^e siècle.

À Smyrne, deuxième ville d'Asie Mineure pour la population grecque après Constantinople, en 1825, quelques années à peine après le début de la Guerre d'Indépendance, une compagnie d'amateurs joue *Oreste* d'Alfieri avec succès. Comme nous l'avons déjà rappelé, le public grec découvrira la tragédie antique à travers les œuvres de la dramaturgie européenne, écrites dans la lignée des pièces des auteurs grecs. Ainsi voit-on publier à Smyrne des traductions en grec d'*Iphigénie en Aulide* de Racine (Smyrne 1835 et 1844), d'*Oreste* d'Alfieri (Smyrne 1836), d'*Andromaque* de Racine (Smyrne 1845), d'une *Médée* anonyme en 1856, traduite de l'italien, et d'*Œdipe à Thèbes* de Voltaire (Smyrne 1867).⁷

L'élément qui soutient le renouveau du théâtre antique, comme avant la Guerre d'Indépendance, c'est l'enseignement grécophone. L'activité autour du théâtre antique est liée à la leçon de grec ancien, qui fait partie du programme scolaire. L'enseignement des textes antiques est considéré comme très important pour l'éducation des jeunes Grecs et contribue à l'appréhension de la civilisation de l'Antiquité, indispensable à la compréhension de la vie nationale contemporaine. En particulier, l'étude des auteurs tragiques, outre l'apprentissage de la langue des ancêtres, a une utilité intellectuelle multiple pour le développement de caractères vertueux, grâce à l'enseignement de valeurs universelles et à l'exaltation de sentiments nobles.

Voilà pourquoi on organise à l'École Évangélique, le plus important établissement grec pour garçons de Smyrne, des représentations de théâtre antique ayant pour acteurs les élèves de la dernière classe: en mars 1870, on interprète dans le théâtre de Smyrne *Œdipe Roi*⁸ de Sophocle d'après la traduction en vers de Nik. Kontopoulos, professeur à l'École (la traduction est publiée à Athènes en 1861); en 1898, on interprète *Médée* d'Euripide dans le théâtre «Prokyméa», sous la direction du professeur de l'École Antonios Voréadis⁹ et en 1908, *Iphigénie en Tauride* d'Euripide. Il en va de même pour les écoles de filles, qui font acte de présence avec des représentations similaires. À l'École Centrale de Filles de Smyrne, on interprète *Antigone*¹⁰ de Sophocle le 27 juin 1882, on joue une adaptation d'*Iphigénie en Tauride*¹¹ d'Euripide à l'École de Jeunes Filles de Péréa à Kordelio le 27 mars 1894, *An-*

⁷ STAMATOPOULOU-VASILAKOY, *Le théâtre dans les communautés grecques du Proche Orient*, 225.

⁸ *Journal Εὐσέβεια [Eusebia]* (Smyrne) (13-3-1870). Voir aussi CHRISTOS SOLOMONIDES, *Το θέατρο στην Σμύρνη, 1657-1922 [Le théâtre à Smyrne: 1657-1922]*, (Athènes, 1954): 83, et YANNIS SIDÉRIS, *Το αρχαίο θέατρο στη νέα ελληνική σκηνή: 1817-1972 [Le théâtre grec ancien sur la scène néohellénique: 1817-1972]*, 62 (Athènes: Ikaros, 1976), .

⁹ *Journal Νέα Σμύρνη [Nea Smyrni]* (Smyrne), 5979 (18-4-1898). Voir aussi SOLOMONIDES, 137.

¹⁰ *Νέα Σμύρνη [Nea Smyrni]* (25-6-1882).

¹¹ *Νέα Σμύρνη [Nea Smyrni]*, 5003 (30-3-1894).

*tigone*¹² à Koula en Asie Mineure en mars 1896, et *Électre*¹³ de Sophocle est interprétée par les petits écoliers de l'école maternelle de Tsairli Baxés le 5 juin 1898.

Ces représentations, mettant sur scène des élèves du même sexe (soit tous des garçons, soit tous des filles) ont une particularité naturelle pour cette époque, et il semble, d'après nos renseignements, que le public n'en soit pas étonné puisqu'il témoigne, selon les critiques, sa sympathie et son assentiment à leur entreprise. Ces représentations atteignent deux objectifs: initier les jeunes élèves à la tragédie grecque antique et soutenir financièrement le fonctionnement des écoles par les recettes fournies par la vente des billets.

À côté du travail amateur des écoliers, des troupes grecques en tournée interprètent également des pièces antiques. À Smyrne, on interprète trois *Médée* différentes: tout d'abord, la troupe de Démosthène Alexiadis interprète le 28 octobre 1872, dans le théâtre «Kamerano», la *Médée*¹⁴ de Della Valle (1824) adaptée par Ioannis Zambélios, avec Pipina Bonassera dans le rôle titre et Dem. Alexiadis interprétant le rôle de Jason. La troupe «Ménandre» de Dionysios Tavoularis prend la suite, interprétant en 1884 une pièce¹⁵ en cinq actes issue d'une combinaison de deux œuvres homonymes, la *Médée* de Della Valle (1824) et la *Médée* de Legouvé (1854), qui devient célèbre en Grèce grâce à Adelaïda Ristori, fameuse actrice de l'époque, qui l'a interprétée à Constantinople en 1865 (G. Montanelli réalise la traduction de l'italien); en 1895, Evangéla Paraskevopoulou interprète dans le théâtre «Prokyméa» la *Médée* de Giovanni Battista Niccolini.¹⁶

Le retour à l'Antiquité, à la recherche de l'héritage antique qui doit être relié à la vie actuelle des Grecs modernes dans la perspective de l'établissement d'une nouvelle identité culturelle, ne sera pas seulement développé par l'étude, la traduction et la représentation de pièces antiques, mais aussi grâce à la création d'œuvres nouvelles dont les sujets sont inspirés des temps anciens. Parmi les nombreuses pièces du XIX^e siècle traitant des sujets tirés de l'Antiquité, cinq œuvres théâtrales ont été composées en Asie Mineure. Le premier, Argyrios Karavas, littérateur de Chios, publie à Smyrne en 1849 sa tragédie *La vengeance d'Achille*, inspirée de l'*Iliade* et évoquant Achille vengeant la mort de son ami Patrocle. Il s'agit d'une tragédie en vers selon la recette classique de l'époque (cinq actes, sans chœur ni parodos – chant d'entrée du chœur), qui est interprétée à Smyrne et dans d'autres villes d'Asie Mineure à la fin des années 1840.¹⁷

En 1871, Sapfo Léontias, institutrice érudite de Chypre, alors directrice de l'École de Filles d'Agia Fotini à Smyrne, écrit une pièce en un acte intitulée *Conversation du chœur*

¹² Νέα Σύμρνη [Nea Smyrni], 5512 (11-5-1896).

¹³ Νέα Σύμρνη [Nea Smyrni], 6026 (29-6-1898).

¹⁴ Journal *Αμάλθεια* [Amalthia] (Smyrne) (28-10-1872 et 1-11-1872). Voir aussi SOLOMONIDES, 85.

¹⁵ SOLOMONIDES, 110.

¹⁶ SOLOMONIDES, 136.

¹⁷ STAMATOPOULOU-VASILAKOU, *Le théâtre dans les communautés grecques*, 226-229.

des Muses sur l'Hélicon, dans laquelle les neuf muses, en compagnie de la déesse Athéna, discutent sur le mont Hélicon pour savoir quel est l'art qui rend l'homme absolument sage. Ayant un objectif édifiant et moral, la pièce aboutit à la conclusion que tous les arts sont utiles et enseignent l'homme, mais que la sagesse parfaite est atteinte grâce à la combinaison de la science et de la vertu. Cette œuvre, dont l'élément le plus fort est la morale qui convient aux Hellènes, est interprétée par les élèves de l'École de Filles d'Agia Fotini le 27 juin 1871 et en janvier 1874 et reçoit les compliments de la presse.¹⁸

En 1875, on publie à Smyrne la tragédie *L'expulsion de la famille de Pisistrate* de Loukas Nikolaïdis, journaliste cultivé de Smyrne, dont le sujet est l'assassinat de Pisistrate par Harmodios et Aristogiton (en 514 avant Jésus-Christ). Il s'agit de la troisième tragédie, dans l'ordre chronologique, qui porte sur le tyrannicide (la pièce de Georgios Lassanis *Harmodios et Aristogiton* à Moscou en 1820, et celle de Konstantinos Kyriakos Aristias *Harmodios et Aristogiton ou les Panathénées* à Athènes en 1840 sont antérieures). Vu son contenu, qui fait allusion à la tyrannie du sultan, cette pièce n'est, bien entendu, pas représentée.¹⁹

En 1878 (le 2 décembre) la troupe «Ménandre» interprète à Smyrne la tragédie en trois actes *Alceste* d'Aimilia Ktena Leontias, femme instruite de Chypre, sœur de l'écrivain susmentionné; cette pièce est inspirée de la tragédie homonyme d'Euripide et des pièces des auteurs européens, mais n'a jamais été publiée jusqu'à aujourd'hui.²⁰

Pour conclure, en 1898, Aimilios Lawrence, habitant de Smyrne d'origine hongroise, s'inspirant de l'histoire de la Grèce ancienne, écrit en grec *Androkliia*, tragédie en trois actes, dont le sujet est tiré de Pausanias et qui est interprétée cette même année à Smyrne par la troupe «Proodos» de Dim. Kotopoulis. La pièce est publiée l'année suivante à Athènes, obtenant les commentaires positifs des critiques de Smyrne.²¹

La contribution des gens de lettres de la région est aussi très importante en ce qui concerne l'édition et le traitement philologique des œuvres de la dramaturgie grecque antique. Nous mentionnons à titre indicatif les publications des traductions de *Prométhée enchaîné* de Konstantinos Xanthopoulos (1875), d'*Edipe Roi* (1907) de Stélios Sfériadiis, d'*Iphigénie en Aulide* d'Alekos Fotiadis (1907) et de *Médée* d'Euripide de Géorgios Simiriotis (1909). On doit signaler ici une évolution dans le domaine de la langue des traductions. Les premières traductions utilisent la langue savante (katharevousa) et se fondent du point de vue de la grammaire et de la syntaxe sur la langue grecque ancienne, tandis que dans les traductions publiées au commencement du XX^e siècle, la langue courante (démotique) fait son apparition.

¹⁸ STAMATOPOULOU-VASILAKOU, 293-294.

¹⁹ STAMATOPOULOU-VASILAKOU, 235-236.

²⁰ STAMATOPOULOU-VASILAKOU, 236-237.

²¹ STAMATOPOULOU-VASILAKOU, 237-238.

Des extraits de ces œuvres paraissent dans des revues littéraires, où l'on en trouve également des analyses et des commentaires (*Cédipe Roi*, *Alceste*, *Electre*). Il existe aussi des publications d'études générales sur les poètes tragiques grecs, sur Aristophane²² et Antiphane²³ – poète de la comédie moyenne, né à Smyrne – ainsi que des essais d'intérêt archéologique sur les théâtres anciens d'Ionie et sur les amphithéâtres romains.²⁴ De plus, on se rend compte de la présence marquée du théâtre grec antique dans de nombreuses publications d'intérêt général, où les allusions à l'Antiquité font preuve des connaissances approfondies de leurs auteurs sur la civilisation grecque.

Après la fin du XIX^e siècle, tous les éléments que nous avons étudiés nous amènent à certaines conclusions générales. La réception du théâtre antique dans toutes ses manifestations, dans l'enseignement, la représentation sur scène, dans le domaine éditorial et littéraire, fait valoir la bonne volonté de la classe moyenne grecque orthodoxe de ces régions, qui s'efforce de constituer son identité nationale. Cette nouvelle classe de bourgeois grecs (commerçants et hommes de lettres) qui évolue dans ces régions, au cours d'une période de mutations successives sur le plan économique, social et idéologique, développe de diverses manières le théâtre antique, essayant de relier le patrimoine ancestral à la réalité actuelle afin de stimuler le sentiment national concernant la continuité de la nation des Grecs.

Au début du XX^e siècle, les données changent. Athènes, capitale de l'État grec indépendant, est devenue dès la dernière décennie du XIX^e siècle le centre des évolutions de l'activité théâtrale, prenant ainsi le relais des communautés grecques de l'Empire ottoman qui tenaient jusqu'alors la première place dans les événements théâtraux. Les deux villes que nous étudions aujourd'hui, Smyrne et Alexandrie, poursuivront la tradition théâtrale de ce siècle, pour subir cependant les conséquences des aventures politiques qui mèneront au désastre les communautés grecques à Smyrne en 1922 et en Alexandrie dans les années 1960, y compris pour l'activité théâtrale locale.

En ce qui concerne le théâtre antique, la fondation à Athènes du Théâtre Royal (1901-1908) et de la Nouvelle Scène (1901-1905) donnent une impulsion à son interprétation scénique. Les jeunes metteurs en scène Thomas Oekonomou (1864-1927) au Théâtre Royal et Konstantinos Christomanos (1887-1911) à la Nouvelle Scène, tout en abandonnant la représentation surannée de la tragédie qui liait jusqu'à cette époque l'hellénisme régénéré à la Grèce ancienne, expriment leurs points de vue artistiques sur la plus haute création dramaturgique qu'est le théâtre antique, par leurs innovations scéniques dans l'adaptation moderne de ces pièces (telles que la traduction proche de la langue courante, la scénogra-

²² V. VASILIADES, «Αριστοφάνης» [«Aristophane»], *Αιολικός Αστήρ* [Aiolikos Astir] 1 (1-10-1911): 4-5, et 3 (1-11-1911): 35-37.

²³ *Νέα Αποθήκη* [Nea Apothiki] (Smyrne), vol. 1, 16 (1-5-1860): 308-309.

²⁴ *Η Φιλολογία* [La Philologie] (Smyrne), vol. 1, 5 (janvier 1842): 133-134; 6 (février 1842): 164-165, et *Νέα Αποθήκη* [Nea Apothiki] (Smyrne), vol. 2, 2 (1-10-1860): 25-26.

phie, la danse du chœur et l'art du comédien).²⁵

C'est ainsi que les représentations de théâtre antique à Smyrne et en Alexandrie prolongent au XX^e siècle et propagent les aspects athéniens du renouveau du théâtre antique, puisque ce sont des troupes athéniennes en tournée qui les interprètent. En 1901 on interprète en Alexandrie les *Nuées* d'Aristophane, d'après la traduction de Georges Souris, poète satirique et dramaturge de l'époque, qui a conservé dans sa traduction le charme du texte original.²⁶ Il se rend même à Alexandrie et au Caire pour assister à la représentation, visite qui s'attire une grande publicité dans la presse grecque de la région. La représentation a un grand succès (Dimitrios Kotopoulis jouait le rôle de Strepsiade), mais les femmes sont exclues.²⁷ La comédie est reprise à Smyrne en 1909 par la troupe de A. Aperghis.²⁸

En 1903, la Nouvelle Scène de Konstantinos Christomanos interprète au théâtre «Zizinia» d'Alexandrie l'*Alceste* d'Euripide.²⁹ La troupe de Kyveli interprète *Antigone* en 1910 à Smyrne (en mars et en avril), à Alexandrie et au Caire (le 14 et le 17 octobre, le 28 novembre et le 30 décembre).³⁰ Cette même troupe interprète à Smyrne, la même année, *Cedipe Roi* (au théâtre du Sporting Club), d'après la traduction de St. Sefériadis.³¹ Cette tragédie est à nouveau interprétée à Smyrne en 1911, dans la traduction d'Anghelos Vlachos, par la troupe Nika-Fyrst,³² qui interprète aussi en 1914 *Électre*.³³ En 1928, *Antigone* est interprétée à Alexandrie par Kotopouli et en 1930 par Kyveli avec la Société des artistes grecs.³⁴ La même Société interprète en 1930 *Prométhée Enchaîné*, avec la participation de Georges Bourlos qui avait joué le rôle de Prométhée durant les Fêtes à Delphes.³⁵ En 1951, Marika Kotopouli joue aussi l'*Orestie* mise en scène par Takis Mouzenidis.³⁶ La dernière représentation de théâtre antique à Alexandrie a lieu dans le théâtre de «Mochamet Ali», en mars 1955, avec Spyros Moussouris et Krinio Pappa interprétant des extraits d'*Ajax*, des *Suppliants* et des *Troyennes*.³⁷

²⁵ SIDÉRIS, 173-228.

²⁶ SIDÉRIS, 164-169.

²⁷ PANAGIOTIS KARMATZOS, *Αλεξανδρινά: θεατρικά και φιλολογικά [Alexandrina: Théâtre et philologie]*, (Athènes: Kritika Fylla, 1974): 13-22.

²⁸ SOLOMONIDES, 194.

²⁹ KARMATZOS, 27-29.

³⁰ Voir les archives des programmes théâtraux au musée du Théâtre d'Athènes.

³¹ *Op. cit.*

³² SOLOMONIDES, 205.

³³ SOLOMONIDES, 212.

³⁴ HÉLÈNE GOULI, «Εκατό χρόνια θεατρικής ζωής στην Αλεξάνδρεια» [«Cent ans de vie théâtrale en Alexandrie»], *K* (5 juillet 2004): 58-59.

³⁵ *Αλεξανδρινή Τέχνη [Alexandrina Techni (L'art d'Alexandrie)]*, 6-7 (juin-juillet 1930): 13, 8 (août 1930): 255.

³⁶ KARMATZOS, 31-32.

³⁷ Voir les archives des programmes théâtraux au musée du Théâtre d'Athènes.